

L A

SEMAINE RELIGIEUSE

D E

Q U E B E C

Propriétaire Rédacteur :

L'abbé D. GOSSELIN

SOMMAIRE :

Monseigneur J.-B. Z. Bolduc 297.—Notice biographique de l'abbé Sigogne 300.—Itinéraire de la Visite Pastorale de 1889, 302. — Etat général de l'Apostolat de la Prière au Canada, pour 1888, 303. —Statistique 304.—Nouvelles Religieuses 304.

Monseigneur J.-Bte. Z. Bolduc.

“ La mort a des rigueurs à nulle autres pareilles, ” et ces rigueurs, qu'elle exerce indifféremment sur les pauvres et les riches, sur les jeunes et les vieux, elle les fait sentir d'une manière particulière au clergé du diocèse de Québec depuis la dernière retraite ecclésiastique, c'est-à-dire, depuis neuf mois, puisqu'elle a frappé neuf prêtres pendant ce peu d'espace de temps. Ses rigueurs sont sensibles surtout quand elle fait disparaître de la scène du monde des personnes aux vertus solides et au cœur bon et généreux comme le digne prêtre qui vient de s'endormir dans le Seigneur et dont la mort excite tant de regrets.

Mgr J.-Bte. Z. Bolduc, décédé le 8 de ce mois, était né à Saint-Joachim, fils de Joachim Bolduc et de Madeleine Lessard ; il fit ses études au séminaire de Québec, où il se distingua toujours par sa piété et par son amour du travail. Il était si fidèle observateur de la règle qu'on a pu remarquer

qu'il ne mérita jamais une punition, ni même une réprimande.

Vers la fin de son cours d'étude, quelques doutes sérieux s'étant élevés sur la validité de son baptême, ou plutôt la certitude ayant été acquise qu'il n'avait pas été baptisé valablement, il fut rebaptisé par M. Jos. Aubry, alors directeur des écoliers, dans la chapelle de la congrégation du Séminaire, et en présence de toute la communauté, que cette touchante cérémonie impressionna fortement.

La tendre piété qu'il fit paraître dans ce moment solennel ne s'est jamais démentie depuis, et tout porte à croire qu'il a toujours conservé l'innocence acquise par ce baptême reçu dans les meilleures dispositions possibles. J'étais un de ses confrères alors et j'ai toujours été un de ses amis depuis ce temps, je peux donc lui rendre ce bon témoignage sans craindre de me tromper.

Cet écolier si régulier en tout, ne surprit personne en prenant la soutane, car il était un de ces élèves que tous regardent comme prédestinés au saint ministère.

Dans ce temps-là, on parlait beaucoup au Grand et au Petit Séminaire de Québec, de la mission de la Colombie, où étaient déjà rendus MM. Blanchet et Demers, (plus tard tous deux évêques), et qui demandaient des confrères pour leur aider à cultiver